Vol. III EDMONTON & MORINVILLE, Alberta, 15 Fevrier, 1912 No. 50

LE PROGRES [redacted]

Wilfrid Gariepy, President. "JE ME SOUVIENS" Omer St-Germain, Gerant.

UN MONUMENT

Nos lecteurs trouveront en page 3 une lettre que nous a envoyée le comité du monument de La Vérendrye, le fameux découvreur de l'Ouest.

En la reproduisant nous avons obéi à un devoir sacré, et une légitime satisfaction s'est emparée de nous à la pensée que le plus audacieux des héros de notre histoire aura bientôt sa statue au cœur du théâtre de ses exploits, sur le sol de St Boniface berceau de la civilisation dans l'Ouest.

Nos compatriotes d'Alberta ne peuvent pas rester indifférents à ce mouvement patriotique et leur part de contribution ne devra pas être la moindre puisque nous habitons la plus riche partie des pays découverts par cet illustre trifluvien et ses fils.

Combien fut pénible la mission de ce héros et malgré tous les ennuis, les deuils, les intrigues qui vinrent lui rendre la tâche difficile jamais un mot de découragement ne vint sur ses lèvres. Toute sa fortune fut dépensée au succès de ses découvertes ; deux de ses enfants escaladèrent les premiers, les pics neigeux des Rocheuses et admirèrent cette "grande mer de l'Ouest", dans toute sa majesté ; l'aîné de ses fils tomba sous la hache meurtrière du sauvage, et ce cruel événement n'empêcha pas La Vérendrye de continuer son œuvre si pleine de dangers imprévus...

La Vérendrye... comme ce nom du père et des fils, remplit bien la page de l'histoire de l'Ouest grande comme nos prairies.

Que chacun donne, l'obole, minime ou forte, tombera dans la bourse de la patrie et quand les cosmopolites étrangers de Winnipeg et St-Boniface verront la statue de cet homme les dominer de toute sa hauteur ils sauront comprendre que le pays qu'ils foulent a été parcouru et découvert dès 1731 par un Canadien-Français.

Puissent-ils songer alors combien il est ridicule de vouloir faire disparaître de la Confédération une langue, dont la puissante voix, depuis 1608 a troublé les échos de Québec, les grottes des Rocheuses, les glaces de l'Arctique, et les sables de la Louisiane.

Vouloir faire mourir le français avec des hommes comme La Vérendrye ?... Il faudrait commencer d'abord par détruire notre histoire et là où nous avons passé la marque est si profonde qu'[illegible] de Dieu pour [illegible] laisser empreinte!

Le monument La Vérendrye, redira le passé ; fera respecter le présent et murmurera à l'avenir le chant de la confiance..

Délions nos bourses, immortalisons nos gloires car une race qui produit de tels héros édifie sa puissance sur des générations de sacrifices et ne mourra pas!

J.-A. NANTEL.

AU FIL DE LA SCIE...

Savez-vous que le C.N.R. va fonder plus de 60 villes nouvelles dans l'Ouest cette année.

Il y en aura une demi-douzaine sur la voie à l'Ouest d'Edmonton.

Que diable, si Morinville n'en retire pas un bénéfice je veux y perdre mon latin.

L'Hon. M. J. D. Hazen a reçu d'Espagne, au commencement de la semaine, un marconigramme du ministre de l'Agriculture espagnol,

Va-t-on voir notre nouveau gouvernement commencer à bâtir des châteaux en Espagne.... Allons-donc.

L'opposition locale a appuyé le ministère dans sa politique des chemins de fer... Elle tient à sa peau... lissé !

Les socialistes ont presque la majorité au parlement d'Allemagne.

Voilà pour de bon un événement so... cial.

M. C. M. O'Brien le député socialiste de Rockey Mountain a battu tous les records à la Chambre en parlant durant 6 heures, sur le désastre minier de Belle-Vue, arrivé le 9 décembre 1910, lundi soir.

Pour un socialiste, il a, une fois failli à sa mission, et du moins, fasse le ciel que son coup de tête soit un stimulant pour ceux de nos députés qui ne parlent pas assez.

Qui suis-je?

J'ai marié une veuve qui avait une fille, mon père qui visitait la maison fréquemment, tomba en amour et maria ma belle-fille. Ainsi mon père devint mon gendre et ma belle-fille ma mère, parce qu'elle était la femme de mon père.

Ma belle-fille a eu aussi un fils; il était naturellement mon frère et en même temps mon petit-fils, car il était le fils de ma fille. Ma femme était ma grand'mère parce qu'elle était la mère de ma mère. J'étais le mari de ma femme et son petit-fils en même temps et comme le mari de la grand'mère d'une personne est son grand'père, je dois être mon propre grand'père... Ouf!

Rien de pareil ne s'est encore vu pas même dans le cabinet des... compromis!

PIE R. O.

LE MINISTERE DE L'ELOQUENCE

Un journal anglais vient d'ouvrir un concours afin de rechercher quel est le ministre français qui détient le record de l'éloquence dans le cabinet actuel;

M. Poincarré possède l'éloquence des faits, son langage, qui procède de la plaidoirie et de la citation impressionne. M. Briand argumente, et ses phrases musicales, où les mots forment des notes tantôt graves, tantôt aigues, donnent à ses discours une force singulière M. Guisthau, a des images dont la vivacité ne s'embarrasse d'aucune métaphore. M. Delcassé persuade même ses adversaires par une sincérité brutale. M. Bourgeois convainct en se servant de la comparaison, qui est, dans l'éloquence, un terrain solide de discussion. M. Jean Dupuis a la concision et sa parole gagne en précision ce qu'elle perd en artifices. M. Klotz emprunte à ses dispositions financières une argumentations chiffrée qui procède par déductions. M. Millerand se croit encore à la barre, et ses conclusions à la tribune ont la netteté des attendus juridiques. M. Lebrun se souvient que le théorème bercèrent sa première jeunesse et que les figures géométriques ont du bon.

LA MARINE CANADIENNE

Le mois dernier, le gouvernement par un arrêté ministériel a décrété que lorsqu'un marin de la marine canadienne serait tué dans l'action, sa veuve aurait droit à une année de paye comme gratification. On en a conclu que cette décision était une confirmation de la marine du gouvernement Laurier, ou tout au moins une manifestation de l'intention du gouvernement de ne pas rappeler la loi de la marine.

Il est évident que le gouvernement Borden rencontre quelques difficultés dans ses négociations avec l'amirauté Il voudrait faire adopter par l'amirauté certaines modifications dans les plans; il prétendrait surtout que la meilleure manière dont le Canada pourrait contribuer à la marine impériale est le versement d'une somme d'argent

L'amirauté ne semble pas favorable à ce projet. Elle prétend que si le Canada fait un cadeau d'un million à la Grande-Bretagne pour l'achat d'un dreadnought, le gouvernement retranchera un million de ses appropriations pour la défense de sorte que l'on n'aura rien gagné pour le renforcement des forces navales.

L'amirauté a également déclaré que la manière de contribution des colonies autonomes à la défense impériale a déjà été discutée entre la mère patrie et les gouvernements des colonies; on en est venu à une entente, sur les moyens à prendre et c'est la décision prise alors qui semble encore la meilleure à l'Amirauté, C'est ce plan que le gouvernement Laurier a commencé a exécuter. Il pourvoit à la création d'une [illegible] canadienne et d'une flotte australienne. L'Australie a pris les devants et aura sa flotte en 1913.

Sans le changement de gouvernement, les contrats pour la construction de la marine auraient été accordés à une maison anglaise, et les vaisseaux seraient déjà en chantier. Le gouvernement canadien ne semble donc pas devoir prendre d'attitude définie, d'ici un an, sur la question de la marine.

UN NOBLE APPEL

"Les Cloches" font un appel à tous ceux qui peuvent disposer de livres ou de brochures ayant trait aux choses canadiennes surtout à celles de l'Ouest pour établir à St-Boniface une bibliothèque nationale S. G. Mgr l'Archevêque actuel recueille, avec une sorte de culte, les moindres brochures canadiennes comme les plus volumineux ouvrages, parce qu'ils constituent, dit-il, "une partie de notre héritage national et un bien de famille."

Bravo! "Cloches"!

LES DOUKOBORS

Les Doukhobors, par l'intermédiaire de Peter Veregin, chef de la colonie, sont en instances auprès du gouvernement fédéral pour obtenir une compensation en rendant au domaine public les terres qui leur ont été concédées dans la Saskatchewan, et qu'ils veulent quitter.

Des innombrables classes de citoyens que l'immigration nous a apportées, les Doukhobors sont à peu près les seuls qui ne sont jamais contents de leur sort, et qui sont restés réfractaires à l'assimilation. Ils ont toujours refusé de se faire naturaliser, quoique leur entêtement les empêchât de devenir possesseurs de leurs terres. Ils désirent maintenant passer de la Saskatchewan dans la Colombie Britannique. Si leur caractère nomade leur suggérait un jour la pensée de sortit du Canada, nous croyons bien que ce serait, pour notre pays, une délivrance.

UN EFFORT D'IMAGINATION

Les agences américaines des journaux ont, depuis quelques années, entrepris une campagne de mensonge contre l'Ouest Canadien afin de détourner leurs compatriotes de nos riches régions. Voici une dépêche qui montre bien le parti pris de certains journaux d'audelà de la 45eme ligne :

"Denever, Col. — Madame Abigail Fennel, No 2374 rue Lawrence, a reçu une lettre lui annonçant la mort de son fils, Harry Fennel qui lutta une nuit durant contre une troupe de loups à Régina, Saskatchewan, Canada et qui finalement obligé de se réfugier dans un arbre fut gelé à mort".

N'est-ce pas touchant et héroïque mais si jamais un lecteur de ces journaux "d'Uncle Sam" visite Regina comment pourra-t-il se reconnaître dans la prairie nue comme un genou à une distance de plusieurs centaines de milles.

...Et les loups... si bien imaginés devraient au moins figurer dans un musée quelconque.

...S'ils continuent ces journalistes ils finiront par nous faire passer tous pour des cannibales

MONSEIGNEUR PASCAL A GAIN DE CAUSE

L'hon. juge Demers de Montréal, a rendu jugement dans la cause de Mgr Pascal et al vs la Banque de Montréal. Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert est le légataire universel de feu W. A. Ouellette autrefois de New-York en vertu du testament fait par [illegible], dans l'Etat de New-York.

La banque de Montréal avait été constitutée la fidéi commissaire d'une somme de $28,000 montant du legs de Mgr Pascal, Cette banque refusa de payer cette somme à l'évêque, sous prétexte que le testament avait été fait suivant les lois de New-York que ce testament n'avait pas force de loi dans cette province et que, du reste, il n'apparaissait pas clairement audit testament que Mgr Pascal fût constitué le légataire du testament. Mgr Pascal réclama son legs, par une action en Cour Supérieure, et cette action a été maintenue. La banque de Montréal devra payer à Mgr Pascal la somme de $28,000.

Les bandits devalisent un train

Memphis, Tenn., 14. — Cinq hommes ont pillé un wagon postal et un wagon des messageries du Rock Island, près d'Hulbert Ark., aujourd'hui et se sont enfuite sauvés avec leur butin, longtemps avant qu'on put donner l'alarme et recueillir une trace quelconque des fugitifs.

Cet acte de brigandage fut accompli si adroitement et avec tant de célébrité que pas un seul membre de l'équipe du convoi ne s'en aperçut et mêmes les passagers s'éveillèrent quelques heures après et apprirent que le convoi sur lequel ils avaient passé la nuit avait été dévalisé.

Le convoi quitta Memphis vers minuit. Après quelques heures de marche, deux hommes masqués pénétrèrent dans la locomotive, et jetèrent le mécanicien dans un fossé le long de la route.

Continuant leur chemin, ils firent monter trois de leurs compagnons qui aidèrent à faire sauter un coffre-fort. On ne sait pas encore le montant des valeurs disparues.

Une Greve Generale

Londres, 14. — Une grève générale des mineurs de charbon est imminente. Durant le mois de janvier, les mineurs ont décidé de déclarer la grève dans le cours du mois de mars si on ne satisfaisait pas à leurs demandes. La difficulté qui surgit à l'heure actuelle est que les mineurs ne touchent pas toujours un salaire auquel ils sont en droit d'attendre. Les propriétaires de mines ont promis de faire tout leur possible pour que cet état de choses disparaisse.

DES PRECIEUX DOCUMENTS

Répondant à l'invitation du shérif Lemieux les membres du Conseil du Barreau de Montréal ont fait, il y a quelques jours la visite des archives du district de Montréal, installées au rez-de-chaussée du Palais de Justice, et dans les nouvelles voûtes. Voici les plus anciens documents qu'on ait trouvé dans les archives Le premier est daté du 2 mai 1648. C'est une quittance du greffe du Saint Père, où l'on trouve pour la 1ère fois le nom de Lambert Clausse, ce nom revient dans d'autres documents mais on le voit écrit "Closse", sur cette quittance figure le nom de Charles Lemoine" qui par la suite sur d'autres documents devient "Charles Lemoire". Voici encore une pièce d'une valeur inestimable: C'est un reçu daté du 15 avril 1660 et écrit en entier de la main de Dollard, l'immortel héros du Long Sault Le nom de Dollard apparaît seul sur le reçu. On le retrouve dans d'autres documents avec celui de Desormeaux, ou encore ce dernier nom tout seul

On nous présente un document de Jeanne Mance, l'héroïne Jeanne Mance, fondatrice de l'Hôtel-Dieu.

CHURCHILL A BELFAST

Belfast, 10. — En arrivant à Belfast hier, M. Churchill et le groupe d'amis qui l'accompagnaient trouvèrent la rue York près de la station, complètement pavoisée avec des drapeaux noirs.

Au terrain de football, où avait lieu l'assemblée, en faveur du Home Rule, il fut hué par les Unionistes, et, naturellement acclamé avec enthousiasme par les Nationalistes.

La foule, au parc, était en grande partie composée d'éléments Nationalistes et Churchill, dès le début de son discours, se les rallia en faisant appel à leur loyauté et aux intérêts du peuple irlandais, pour les engager à supporter la politique du gouvernement. Il critiqua les méthodes parlementaires Anglaises actuelles, disant qu'elles ne représentaient pas suffisamment la vie locale et provinciale de la nation.

Il fit remarquer que les deux principaux adversaires de l'Angleterre, pour la suprématie commerciale les Etats Unis et l'Allemagne sont administrés respectivement par 46 et 23 corps législatifs séparés.

Afin des rester dans le mouvement mondial il considère que la Grande-Bretagne doit apprendre à combiner les aspirations et les activités locales et nationales avec le développement intense de l'unité impériale.

Le Home Rule pour l'Irlande, dit-il, sera la première étape vers l'unité éventuelle des peuples de langues anglaise.

INONDATIONS EN ESPAGNE

Madrid, 14. — Le pays est dévasté par des inondations désastreuses et des raz-de-marée. Plusieurs naufrages ont eu lieu. A Cadix seulement, les dommages sont évalués à $1,000,000,

Lisbonne, 14. — Des inondations sérieuses causent des désastres immenses dans le Portugal. Les communications sont arrêtées en beaucoup d'endroits.

AU PAYS DES REVOLUTIONS

Il est difficile de contenter tout le monde et son père. Voilà ce que doit certainement se dire le Président de la république mexicaine, Snhor Madeiro.

Il y a quelques mois, il était reçu en triomphateur en sauveur de la patrie, à Mexico, après avoir lutté pendant longtemps contre Porfirio Diaz et son régime pourri.

Aujourd'hui, au nord et au sud, les factions se soulèvent et la révolution gronde de nouveau, suscitée très probablement, en sous mains, par les anciens lieutenants du vieux Président.

Les groupes mécontents déclarent qu'ils considèrent comme nulles les élections d'octobre dernier et, naturellement aussi toutes les mesures dictées par le congrès ainsi constitué.

Les rapports sont des plus contradictoires et, selon qu'ils viennent de Duarez ou de la capitale, ils peignent la situation comme très grave ou comme très anodine.

Madeiro a donné ordre à Pazcual Oresco de se diriger vers la frontière du Texas avec 400 hommes de troupes et il assure que ce sera suffisant pour mettre les rebelles à la raison.

De toutes façons il est certain que les troubles vont recommencer dans les pays où la révolution sévit à l'état endémique.

Un qui doit bien rire, des ennuis de son successeur, c'est Portfirio Diaz.

Débarrassé des tracas du pouvoir, il se dit que Madeiro va s'apercevoir à son tour qu'on ne gouverne pas comme on veut ces têtes chaudes de Mexicains et il voit déjà en rêve, le dictateur, le triomphateur d'hier prendre à son tour le chemin de la terre d'exil, abandonné de ceux-là même qui semblaient l'appuyer le plus fermement.

JOS. CHABALLE

L'Etna en eruption

Taormina, Sicile, 12. Le mont Etna est encore une fois en éruption et projette beaucoup de fumées et de cendres. On ne sait pas encore si l'éruption provient d'un nouveau cratère ou d'un des anciens.

Taormina est, à cette époque envahie par les touristes qui s'intéressent beaucoup au spectacle qui se déroule à trente milles de distance. Ce volcan a été en éruption à plusieurs différentes reprises depuis plus de trois milles ans et a englouti sous ses cendres nombre de vies humaines. Au cours de l'éruption de septembre dernier on a découvert quatre-vingt-quinze nouvelles fissures sur les flancs de la montagnes. On craint aujourd'hui que parmi les 300,000 personnes qui s'adonnent à l'agriculture autour du volcan, plusieurs soient mortes à la suite de la dernière éruption.

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par "The Progressive Printing Company Limited

BUREAUX A EDMONTON:

156 Avenue Jasper Est.

JULES LECERF, REPRESENTANT.

On devra adresser toutes communications à:

"LE PRORGES"

Morinville, Alberta.

COLONNE DES NOUVELLES

Des elevateurs a Vancouver

Une députation de Grain Growers qui est actuellement à Ottawa a traité avec le gouvernement de l'établissement d'élévateurs à grains à Vancouver, pour les besoins du commerce de l'Ouest. Le cabinet est bien disposé en faveur de la proposition qui lui a été faite à ce propos et il étudiera la question à fond.

On suggère au gouvernement de construire un élévateur d'une capacité de 250,000 minots au coût initial de $125,000. De ghuveaux élévateurs seraient ajoutés à celui-là à mesure que le besoin s'en ferait sentir. On prétend que s'il y avait eu un élévateur à Vancouver une grande partie de la récolte de cette année aurait pu être expédiée par l'Ouest. Le Japon demande un blé de qualité inférieure, et depuis que le Mexique a supprimé les droits sur cette céréal il serait possible d'écouler dans ce pays une bonne production de l'Alberta.

L'achèvement du canal de Panama ouvrira de nouveaux débouché au blé canadien et les Grain Growers désirent que le gouvernement établisse dez élévateurs sur la côte du Pacifique.

Les délégués doivent avoir aujourd'hui une autre conférence avec l'hon. M. Foster. Ils se déclarent très satisfaits de la réception qui leur a été faite.

L'Allemagne et l'Angleterre

Londres, 14. — Lord Haldane, le secrétaire de la guerre est parti en toute hâte pour Berlin à l'issue d'une longue entrevue avec le roi Sir Edward Grey et Lord Lansdowne, son prédécesseur aux affaires étrangères.

Quoiqu'il n'y ait eu aucune communication officielle sur ce voyage soudain, il est hors de doute qu'il est motivé par la vague d'indignation produite en Angleterre par l'arrestation et la condamnation de l'avocat Stewart inculpé d'espionnage.

Lord Haldane est accompagné de Sir Ernest Cassel, le banquier bien connu, dont les intérêts financiers seraient trèz compromis en cas de guerre avec l'Allemagne.

On attribue une signification toute particulière à la conférence qui a précédé ce voyage.

L'Angleterre espère que, pour apaiser l'opinion publique si excitée, l'Empereur va faire grâce à Stewart ou, tout au moins, lui accorder un nouveau procès.

La presse britannique toute entière est unanime à demander une intervention énergique pour sauvegarder l'honneur national.

Le "Times" de Londres dit même que "un sujet britannique à l'étranger a été condamné dans des circonstances où il ne lui était pas permis de démontrer son innocence et où tout semble indiquer qu'il y a grave erreur judiciaire."

Les autres journaux sont plus violents et la "Gazette" demande que l'affaire soit éclaircie jusqu'au bout.

Comme on le sait, l'avocat Stewart est en même temps officier dans l'armée territoriale.

Malheureusement pour la tranquillité des esprits, toutes les nouvelles de Berlin semblent indiquer que l'opinion publique allemande est également trop soulevée pour permettre à l'empereur de prendre une décision pour le moment.

Chez nos voisins de Saskatchewan

Les préparatifs du congrès des citoyens de langue française de la Saskatchewan font prévoir un succès qui fera époque.

Les travaux des congressistes se rattacheront à trois idées principales : l'école, la colonisation et le groupement de nos forces.

Voici les grandes lignes du programme. Les détails ne se ront fixés que plus tard.

Le mardi soir, 27 février, aura lieu la réception officielle des congressistes par la population de Duck Lake, discours de bienvenue.

La journée la plus importante de la convention sera celle du Mercredi 28 février. Le matin messe pontificale solennelle (musique grégorienne) et sermon de circonstance très probablement par Sa Grandeur Monseigneur Langevin. Le reste de l'avant-midi sera consacré à la formation des comités et la révision des rapports. Dans l'après-midi, étude et discussion des rapports — une dizaine de travaux, brefs et au point, se rattachant aux trois idées générales déjà mentionnées et traités par des hommes très compétents de diverses parties de la province.—Le soir, en grande réunion générale, vote sur les motions soumises, élection des officiers du bureau permanent, choix des délégués pour le Congrès de la Langie française à Québec, etc. — Le lendemain, 29 travail spécial du bureau permanent avec le concours des congressistes.

LA FONTAINE DE FLEURETTE

Henri quatre a passé
Sur son beau cheval blanc dans l'ombreuse garenne,
Près des chênes qui font de la nuit sur la plaine,
Une branche a cassé !

Oh! tu l'as ramassée,
Fleurette, ma Fleurette... Oh! pourquoi venir là?
Pourquoi quitter tes fleurs et tes chants : ré, mi, la!
Te sentais-tu lassée ?

Pourquoi ne plus chanter
Comme un gai rossignol insouciant de vivre?
Petite jardinière, ah! ton rêve t'enivre !
L'amour va te hanter.

Du grand moulin les ailes
Battent l'air en tombant au déclin du soleil
Et le vent d'amour souffle en ce pays vermeil
Au cœur des toutes belles.

Le roi s'est arrêté,
Il regarde Fleurette et la trouve gentille,
"Viens me trouver ce soir, dit-il, dans la courtille
Et cet ardent été."

....

La prochaine vesprée
Fleurette a vu son maître, empressé, très galant,
Auprès d'une beauté dont il était l'amant...
Elle fuit enfiévrée.

....

Minuit... Fleurette dort !
Cherchez dans la fontaine et dans les herbes vertes,
Dans les roseaux jonchés, dans les ombres désertes,
Fleurette au triste sort.

L'horloge sonne une heure,
Les sanglots fendent l'air, les baisers se sont tus,
De Fleurette on dira les terrestres vertus,
Mais la fontaine pleure !

Je vois la jeune fille :
Blanche, rigide et ses cheveux flottant sur l'eau,
Ses mains sur sa poitrine et les joncs pour tombeau,
A terre est sa mantille,

La nature en ces lieux.
La pare de ses fleurs en touffes odorantes,
La fontaine reçoit ses formes si charmantes
Et lui ferme les yeux!

DUCHESSE DE ROHAN,

FANTAISIE

Dans le clair matin...

Dans le clair matin rayonne, l'aurore et sur les nuages, ourlant de leurs gracieux contours la cime des vallons, on voit les roses couleurs du jour naissant.

Dans le clair matin, l'Angelus tinte la messe ; un vieux, s'en va, tremblant, retremper le dernier espoir d'une vie qui meurt, près de l'autel modeste, dans la chapelle du presbytère.

Dans le clair matin, des enfants sont déjà levés et leurs cris éveillent les oiseaux blancs amis passagers de l'hiver qui fond...

Dans le clair matin, huit lettres "LE PROGRES" tranchent dans la demi-lumière du soleil levant ; le passant oisif à leur vue, évoque tout un claironnant passé de luttes pour les principes chers, lesquels tôt ou tard finiront par triompher.

Dans le clair matin, les cheminées fusent du bleu mobile vers l'azur...

Dans le clair matin..."A l'œuvre!" C'est la voix du gérant, forte et impérieuse qui ébranle les murs de l'atelier, et, lecteurs, votre pauvre ami, obligé de courber sous le joug, peste contre les temps modernes où ceux qui veulent révasser et griffonner à leur aise sont tous destinés à mourir de faim.

ADOLPHE

Morinville, 13 février 1912.

A propos de superstition

J'éprouve une sympathie extraordinaire pour les gens superstitieux. Et quand je vois ces chères bonnes femmes s'ombrager de menus faits domestiques, d'insignifiantes circonstances, mon cœur s'attendrit, ma pitié s'exalte.

Peut-être y a-t-il excès de sensibilité de ma part. Mais que faire? J'en suis là de mes sentiments, que le moindre souci de ma belle-mère m'énerve moi-même extrêmement.

Imaginez donc, pour comble de malheur, ma belle-mère est d'une superstition... Ah!...; et son gendre..., bien ! je vous le laisse à penser, après vous avoir fait connaître ma pauvre nature.

Ah! ce que je vis mal ! Je ne puis faire un pas dans la maison sans que la dame n'y découvre un sujet à superstition, un cas de folklore. Et, ce qui pis est, c'est toujours un nouveau malheur que cela lui annonce.

Elle se lamente, en appréhendant le dit malheur, et moi, je me désole en face de son fétichisme.

Tenez, hier, les craintes de la chère âme tournaient au plus lugubre.

L'année 1913, pourtant encore assez loin, éveillait chez elle la peur terrible que la peur de la mort?

Mil neuf cent... treize! chiffre macabre.... chiffre maudit!

Horreur!

J'essayai un peu de la consoler, et comme toujours, sans attaquer sa superstition; au contraire, j'en détournais l'application sur d'autres.

Peine inutile! L'obsession demeurait. C'est elle qui allait mourir... en 1913!

Enfin de guerre lasse, je lui flanquai ce suprême argument, qui pour moi établit clairement le profond ridicule de cette superstition.

—Vous gémissez sur 1913; mais que faites-vous donc de 1912?

—Comment?

—Oui,... 1912!

—Mais, ce n'est pas... 13.

—Oui-dà calculez: 1, 9, 1, 2, additionnée ensemble, font...?

—... Aïe ! Vous voulez donc que je meure c't'année!...

Et le déluge vint pour tout de bon.

FLAMBEAU.

PRIERE

L'épingle à chapeau, vos épingles à chapeaux, mesdames, constituent un véritable péril national.

Vos éteignoirs ne pourraient-ils être assujettis par des épingles de dimensions raisonnables Ces pointes acérées, à l'instar des épées de combat, projettent tout à l'entour de vos têtes des saillies aussi redoutables que menaçantes.

La voilà bien "l'épingle de Damoclès"! Quand d'aventure, un infortuné représentant du sexe prétendu fort se trouve pris dans une foule entre deux femmes, le pauvre diable court, au moindre mouvement, le risque d'être embroché, comme un simple poulet... Ne pourriez-vous, mesdames, imaginer une manière moins... piquante de nous "taper dans l'œil"? De grâce, n'éborgnez pas vos admirateurs!

MARC LEFRANC.

Carnet mondain

—Une giraffe est née, hier matin, au jardin zoologique de Bridgport (Connecticut). La nouvelle pensionnaire mesure déjà quatre pieds deux pouces et est la deuxième giraffe née en captivité en Amérique et la troisième dans le monde.

La mère et l'enfant se portent bien.

Ne riez, ni longtemps, ni souvent, ni avec excès ; car quiconque rit beaucoup ne fait jamais rire.

PERDUS. — Une robe imitation de buffalo doublée en rouge et une paire de gants en loutre, entre Morinville et Edison Une récompense libérale est promise à celui qui remettra ces objets à M. La Lagacé, Edison, Alta. 4-ins 22-2

HEROS INCONNUS

Le "Progrès" croit qu'il est un devoir national de faire connaître à notre génération les nombreux héros inconnus, humbles trappeurs ou colons, qui, scellèrent la civilisation autant que la découverte de l'Ouest, de leur sang.

Nous empruntons au dictionnaire historique du Rév. Père Morisse, O.M.I., les documents qui suivent.

Chaque semaine, un des aïeux aura sa place dans notre journal et ceux de nos lecteurs qui portent son nom pourront activer le feu de leur patriotisme à la lecture de sa vie ou de ses exploits :

"JEAN-BAPTISTE ET SALOMON BELANGER : — Deux Canadiens qui accompagnèrent sir John Franklin lors de sa dernière expédition. Le 17 avril 1821, ils furent envoyés tous deux au Grand Lac des Esclaves avec les dépêches de l'expédition et au retour l'un d'eux eut à marcher sans désemparer durant 36 heures au milieu d'une tempête qui sévissait sur les "Barren Grounds" ou steppes incultes du nord-est. L'Indien qui l'accompagnait n'osant s'aventurer dans le désert avec un pareil temps, n'arriva au fort Entreprise qu'un jour après le Canadien Salomon tomba dans un rapide, et dut pendant assez longtemps rester dans l'eau glacée, parce que la violence du courant empêchait le canot de s'approcher de lui Il était sans connaissance quand on put l'en tirer. Cette mésaventure lui arriva en trois endroits différents Franklin l'appelle "le plus diligent et les plus obéissant de son parti" quand à Jean-Baptiste, il fut tué et mangé par l'Iroquois Michel Terohanté dans un moment d'extrême disette."

"Coïncidence digne de mention le père de M. H. Bélanger notre populaire compatriote d'Edmonton est un arpenteur bien connu qui a depuis des années parcouru l'Ouest, hiver comme été, sans craindre les dangers nombreux de cette vie aventurière.

Et qu'on nous permette de faire en terminant la réflexion, que si l'Iroquois Michel Teroahanté avait eu en son temps l'hôtel Cecil... il se serait dispensé de manger l'homonyme de notre ami.

CHERCHEUR

MONUMENT A LA VERENDRYE

Mgr Taché qui avait le culte des pionniers de l'Ouest, s'intéressait d'une manière particulière à La Vérendrye, le découvreur du Manitoba et des immenses plaines qui s'étendent jusqu'aux Montagnes Rocheuses En 1887 il avait réservé un terrain à l'extrémité ouest de la rue La Vérendrye à Saint-Boniface, pour ériger un monument au héros. Plus tard il pensa qu'il valait mieux le placer à proximité des édifices religieux, De concert avec les principaux citoyens de Saint-Boniface, il choisit un carré de quatre-vingt-dix pieds à l'angle des rues Taché et Masson, en face de l'ancienne Académie Provencher devenue le berceau du Petit-Séminaire. Le 24 juin 1886 il bénit solennellement les pierres destinées dans sa pensée à former la base du monument. Elles y sont encore et attendent la colonne et la statue rêvées par le grand Archevêque.

Une si noble idée ne pouvait pas périr. Aussi la Société historique de Saint-Boniface la reprend-elle après un quart de siècle. Le 12 janvier dernier, lors d'une réunion tenue à l'archevêché, sous la presidence du successeur de Monseigneur qui a si bien hérité de son culte pour les pionniers et qui a organisé, au prix de grands sacrifices, des expéditions couronnées par la découverte du Fort Saint-Charles, — elle a décidé d'ériger le monument projeté depuis si longtemps et nommé un comité pour prélever les fonds nécessaires. Ce comité fait part au public de l'honorable mission qui lui a été confiée et adresse un appel au patriotisme et à la générosité de tous les compatriotes du découvreur de l'Ouest.

Né à Trois-Rivières le 17 novembre 1685, Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de La Vérendrye, commença ses expéditions vers l'Ouest en 1731 et les continua les années suivantes en établissant des forts au fur et à mesure qu'il pénétrait plus avant dans les prairies vierges. En 1742 il envoya deux de ses fils explorer l'extrême ouest. Ceux-ci se rendirent jusqu'aux Montagnes Rocheuses et en escaladèrent les premiers contreforts. L'intrépide découvreur poursuivit ses travaux jusqu'en 1744 époque à laquelle il fut contraint, faute de ressources et par suite d'intrigues de ses ennemis, de les abandonner, après y avoir consacré les treize meilleures années de sa vie. Ses découvertes lui avaient coûté une fortune personnelle et le sang de l'un de l'un de ses fils, massacré par les farouches Sioux en 1736 en même temps que le P. Aulneau, de la Compagnie de Jésus et dix-neuf Français. Son neveu La Jemmeraye était aussi mort victime de son dévouement la même année que les martyrs de l'île au-Massacre.

A l'instar de Christophe Colomb, La Vérendrye ne recueillit de son vivant que des misères et de l'ingratitude. Ses plus pures intentions furent indignement travesties et la cour de France ne reconnut que très tard et qu'imparfaitement son intégrité et ses mérites. Elle lui accorda en 1748 la Croix de l'Ordre militaire de saint Louis et le promut au grade de capitaine. Il ne devait pas jouir longtemps de ces honneurs. Il mourut six semaines après, à Montréal, au moment où il se disposait à reprendre le chemin de l'Ouest. Sa dépouille mortelle fut déposée dans les caveaux de l'église Notre-Dame.

La race canadienne-française tout entière, sur quelle que plage et sous quelque drapeau qu'elle vive, ne saurait rester indifférente à un mouvement qui fera rejaillir sur elle une gloire si noble et si pure. S'il est vrai qu'une race s'honore en honorant ses héros, que faut-il penser d'un geste qui les impose à l'admiration de vingt nationalités différentes vivant à ses côtés ?

Aussi, nous avons la ferme confiance que notre appel sera entendu des rives du Saint-Laurent comme de toutes les plaines ou habitent des frères de La Vérendrye; des villes opulentes comme les plus modestes villages où se conserve pieusement le culte de nos gloires nationales. Les groupes français de l'Ontario et des Provinces maritimes, qui luttent comme nous pour étendre et développer leur influence, seront heureux de s'associer à leurs frères de Québec, tandis que tous les descendants de sang français de l'Ouest se feront un devoir de donner un exemple décisif à ceux qui les entourent et voudront bien à l'occasion leur tendre la main pour assurer le succès de la grande œuvre. Inutile de déclarer que nous sommes tenus en honneur d'ériger un monument digne du héros et de l'idée qu'il représentera. Il y aura donc du travail pour tous et pour chacun.

Est-il besoin de dire en terminant, que le choix de la ville de Saint-Boniface semble tout indiqué pour l'érection du monument de La Vérendrye? Des documents établissent que l'idée y a été semée depuis trente-cinq ans déjà. Il est donc tout naturel qu'elle y ait germé, qu'elle y soit sortie de terre en 1886 et qu'aujourd'hui elle y murisse. Il convient ce semble, que le héros soit honoré au milieu de ceux qui ont depuis si longtemps entouré sa mémoire d'une vénération profonde et qui maintenant la tirent d'un oubli relatif, en prenant l'initiative d'un geste auquel le Canada tout entier sera heureux d'applaudir. De plus, notre ville a l'insigne faveur de posséder depuis août 1908 les ossements du fils aîné de La Vérendrye, ceux du P. Aulneau et de leurs dix-neuf compagnons. Ces ossements seront bientôt déposés dans un monument digne de leur mémoire et de leur martyre. Le père et le fils, le découvreur et son lieutenant, seront ainsi réunis dans une gloire commune. Si l'on voulait une autre raison, nous pourrions encore signaler le fait que la ville de Saint-Boniface est la plus ancienne de l'Ouest. Elle a, par conséquent, des titres spéciaux à posséder le bronze qui immortalisera le nom du grand découvreur.

Nous déclarons donc ouverte la liste de souscriptions pour le monument de La Vérendrye. Qu'on veuille bien adresser toute offrande, si minime soit-elle, au secrétaire-trésorier soussigné qui en accusera dûment réception. Nous n'entendons gêner en rien les initiatives individuelles ou collectives, qui surgiront spontanément, mais nous ne nous tenons responsables que de ce qui sera versé directement ou indirectement dans notre caisse.

LE COMITE DU MONUMENT DE LA VERENDRYE

Jos. Lecompte,
Président.

L'Abbé Denys Lamy,
Sec.- trésorier.

S.-Boniface, Man., 1er fév. '12.

LE TRANSPORT DES GRAINS DE L'OUEST

Et les Droits sur le Bois

Une partie trop considérable de la récolte de blé de l'Ouest est encore sur le champ, les cultivateurs ne songent pas à faire le battage, n'ayant pas de chars pour expédier le grain et les élévateurs étant déjà pleins à regorger.

C'est par dizaine de millions que se chiffre la perte éprouvée de ce chef, par les cultivateurs de l'Ouest.

Avec la réciprocité un mouvement considérable aurait pu se produire, dès le début vers les Etats-Unis et la "blocade" actuelle eût été évitée.

Le gouvernement Borden l'a tellement compris qu'il a pris la peine de négocier avec les chemins de fer américains pour obtenir des tarifs permettant l'expédition en douane des grains canadiens aux élévateurs américains. Il a réussi à obtenir ces tarifs pour le blé et l'avoine, et tout récemment encore pour la graine de lin.

Mais comme on faisait un reproche à l'un des hauts fonctionnaires du C.P.R., de cette congestion périodique du trafic ce dernier a répondu ce qui suit ou quelque chose ayant le même sens :

"Cette congestion du trafic se reproduira forcément et fatalement, aussi longtemps que les bons cultivateurs conserveront leur habitude de vouloir mettre sur le marché leur grain aussi tôt battu. Il en résulte que dès l'automne, tout le monde veut vendre et expédier ses grains et que l'encombrement est inévitable, sans compter que cela produit un effet déprimant sur les prix.

"Le seul vrai remède efficace, c'est que les cultivateurs de l'Ouest se construisent des granges ou des greniers, où ils pourront conserver leurs grains pour ne les vendre que graduellement et attendre que le prix soit satisfaisant."

Le conseil est bon ; sans doute, excellent même, tant au point de vue de la conservation des grains à l'état sain, qu'à celle du maintien des prix.

Mais pour construire des granges et des greniers capables de contenir deux cent millions de minots de grains, il faut du bois.

Et c'est le moment que le gouvernement Borden choisit pour fermer l'accès du marché de l'Ouest au bois américain et augmenter de 25 p. c., le prix que la "combine" des marchands de bois de la Colombi Anglaise peut exiger des colons de l'Alberta et de la Saskatchewan!

La récente décision prise par le ministre des douanes au sujet du bois américain, vient exactement à l'heure où, par par une coïncidence d'une cinglante ironie, on conseille aux cultivateurs de tripler leur demande de bois de construction.

Si vous voulez conserver vos grains dit le C.P.R., construisez-vous des granges, des abris, des greniers!

Très bien, dit le gouvernement, mais vous aurez à payer votre bois 25 p.c. plus cher; cela fera plaisir à nos amiz les marchands de bois de la côte du Pacifique.

Et l'on s'imagine peut-être que la population des provinces de l'Ouest, va bénir le gouvernement Borden?

qui a été établi à Halifax, Nouvelle-Ecosse.

Le gouvernement a-t-il l'intention de conserver à la minorité catholique-romaine de cette partie des territoires du Nord-Ouest, qui va être annexée au Manitoba, les mêmes droits et les mêmes privilèges dont elle jouit en matière d'éducation en vertu de l'acte des territoires?

Elevage du papillon

"Connaissez-vous écrit un des correspondants anglais du "Moniteur d'Horticulture", l'art de fabriquer des papillons à volonté. Eh bien, répond le journal l'horticulture, il a été fondé, en Angleterre, une... appelez-la—usine ou ferme— à B... (Kent), destinée à l'élevage des papillons et insectes rares pour collections ; et les pences et les shillings y arrivent à foison paraît-il.

C'est un établissement modeste, mais n'est-ce pas souvent ceux-là qui, commençant petitement, réunissent?

Un M. Newman a installé autour de sa maison un jardin fruitier d'un demi-acre, avec plates-bandes pour la culture des plantes destinées à la nourriture des insectes, et un petit parc entouré d'un filet de fil de fer à mailles fines.

Autour de certains arbres, on a fait des cages en bois avec des couvertures de zinc où l'on a percé des trous.

C'est là que le lépidoptériculteur garde les larves et les chrysalides.

Il y a quelques jours, j'ai vu dans la ferme 40,000 papillons vivants, mais on n'est qu'au commencement de la saison, et aux mois de juillet et d'août ce chiffre sera triplé.

La maison possède environ 100,000 insectes sur épingle. La valeur de ces bestioles varie de 5 centimes à 125 francs. Et lesacheteurs ne manquent pas. L'élevage fournit presque tous les musées d'Angleterre.

gers se sont entendus entre eux et il ne reste plus qu'à soumettre la question au Cabinet pour approbation. Le ministre de l'Intérieur est prêt à laisser crier ses anciens collègues s'ils ne sont pas satisfaits.

L'opinion à Ottawa est que M. Rogers a prévu la chute prochaine du gouvernement manitobain et qu'il a fui à temps d'une galère qui allait sombrer Il semble que l'on va rejeter sur le gouvernement de cette province tous les tracas des gouvernements Borden et Whitney.

On assure que le projet actuel laisse de côté la question des écoles et les problèmes embarrassants qui en découlent pour rejeter toute la responsabilité sur le gouvernement provincial du Manitoba. Sacrifier le Manitoba pour garder la province d'Ontario solide semble être le mot d'ordre du cabinet fédéral.

On doit se consoler de ses fautes quand on a la force de les avouer.
nir.

Moyen d'empecher le blaspheme

On raconte l'histoire suivante Un bon curé de village dont le presbytère était situé à côté d'un chemin difficile, entendit un jour de sa fenêtre un charretier jurer et blasphémer contre son attelage: les chevaux étaient arrêtés et refusaient d'avancer.

Le bon curé invite le charretier à entrer un instant; il lui offre un léger rafraichissement et lui fait un peu de morale.

"Il faut bien jurer, disait le charretier, sans quoi les chevaux n'avanceraient pas".

Voulez-vous, lui réplique le prêtre, un moyen infaillible d'éviter tout jurement et de faire marcher vos chevaux? Très volontiers, monsieur le curé. Voici la recette: Quand vos chevaux seront en un mauvais pas refuseront d'avancer, dites d'une voix forte "quatre-vingt-treize", donnez un bon coup de fouet, et ils marcheront. Si pourtant ils refusaient de partir, alors dites avec une voix forte et menaçante: "quatre-vingt-quatorze" et je réponds du succès. Du reste, nous allons essayer..." Le bon curé prend alors le fouet, frappe un coup, et disant rudement: "quatre-tre-vingt-treize", et l'attelage arrêté s'envole!... Trois ans plus tard, le paysan sonne à la porte du presbytère et demande à parler au curé. " Je viens vous remercier dit-il du service que vous m'avez rendu ; Il y a trois ans que vous m'avez indiqué une recette, et depuis je m'en suis bien trouvé. Je ne jure plus: souvent j'ai dit: "quatre-vingt-treize", rarement il m'a fallu prononcer "quatre-vingt-quatorze".

Essayez du même moyen, amis impatients; vous vous en trouverez bien.

La colonisation

La gare Windsor de Montréal était envahie par plusieurs centaines d'immigrants jeudi dernier, tous en route pour l'ouest. Quelques heures après l'arrivée de ces gens arrivaient une centaine de colons établis depuis une couple d'années en Saskatchewan ou Manitoba et qui se rendent en Angleterre ou en Ecosse passer les quelques semaines qui leur restent avant de reprendre la culture du sol canadien qui les a enrichis.

Rien n'est plus frappant que le contraste entre ces nouveaux venus, mal vêtus, mais robustes, et ceux qui les ont précédés il y a deux ou trois ans. Les premiers viennent chercher fortune ici ; les autres l'ont trouvée et s'en vont la proclamer en leur pays d'origine.

Ce sont les meilleurs agents de colonisation d'autant supérieurs que la réclame qu'ils vont faire ne coûte rien au pays

Au bureau de colonisation du Pacifique Canadien, hier, on nous disait :

"Ce pays de l'ouest qui a fait la fortune d'un si grand nombre d'étrangers est pourtant la propriété particulière des Canadiens-français. Pourquoi n'en profitent-ils pas?

Les ecoles de l'Ouest au senat

Au sénat l'hon. Louis Lavergne a donné avis des trois inressantes questions suivantes:

Le gouvernement est-il en mesure d'énoncer sa politique en matière navale, sinon, pourquoi a-t-il pourvu dans les estimés budgétaires à augmenter le nombre des employés du service naval ?

Le gouvernement a-t-il décid de maintenir le collège naval

Inauguration du Transcontinental

On fait en ce moment des démarches auprès du gouvernement britannique pour faire venir George V au Canada, à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle ligne transcontinentale,

Le premier train qui traversera le continent sera mis en circulation dans l'année 1914, et portera un grand nombre de représentants du gouvernement ; ainsi que les membres du bureau de direction de la compagnie On espère que Sa Majeté sera aussi de ce voyage.

C'est au cours de ce voyage que l'on inaugurera le système d'hôtel que la compagnie établi au Canada.

Les plans de l'hôtel du G.T. P. à Edmonton ont été complétés. L'édifice coûtera $750,000 et contiendra 150 chambrer. On en bâtira d'autres à Régina à Mont Robson et à Prince Rupert. Ces hôtels seront tous très luxueux.

Au Manitoba

Ottawa, 14. — Il semble ne plus y avoir de doute que le gouvernement a décidé de sacrifier le Manitoba à Ontaria. On croit que MM. Cochrane et Ro-

Tout est grand dans le temple de la faveur, excepté les portes, qui sont si basses qu'on ne peut y entrer qu'en rampant.

Les véritables faveurs sont sans motifs et sans illusions ; il faut l'amour pour les mériter, et le mérite pour les obte-

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

Notre populaire premier magistrat M. Hormisdas Boissonneault, avait le plaisir de recevoir dimanche quelques parents

Dans un souper familial tous s'amusèrent bien de cette gaieté française, si belle dans nos familles nombreuses.

Etaient présents : M. & Mme J. H. Gariépy ; M. & Mme W. Gariépy. Le Dr Jos. Boulanger de Grouard, M. et Mme Dr J. E. Amyot de Morinville et Mlle Exilia Croizetière.

Nos amis MM. Fortin et Girard de Légal étaient de passage à Morinville, hier.

Aussi au milieu de nous cette semaine du même endroit: M. et Mme A. Payement de l'hôtel St-Emile ; Madame Remy Baert, Melles A. Normandeau, et Poirier institutrice. Ces trois dernières aimables canadiennes ont visité le "Progrès".

Nous avons toujours été flatté des marques d'attention portées à notre journal par le sexe faible,... lesquelles sont un gage de force, puisque ce que femme veut, Dieu le veut et rien n'est plus agréable à nos épouses, amies, mères et sœurs que de voir grandir le journal qui chante la belle langue de Québec, dans les campagnes de l'Alberta.

Depuis qu'elle demeure avec moi au Fort Vermillion, ma niéce Béatrice parait mélancolique. Elle erre tout le jour à travers les corridorsde mon shack, le regard perdu et semblable à une âme en peine. J'en étais venu à croire qu'elle avait laissé un amoureux à Ste Marie de l'Obscurité, son village natal.

Hier, j'étais décidé de la questionner. En entrant hier de l'opéra je l'entendis fredonner le refrain de la Romance de Mignon :

"C'est là que je voudrais vivre...".

Ou donc? lui demandai-je?

A Morinville? répondit-elle tout interloquée.

Et pourquoi? repris-je en ef- [illegible] fleurant de mes lèvres son oreille transparente.

Mais pour avoir de belle toilettes, continua-t-elle avec vivacité. Ne savez-vous pas que G. M. DESCHENES a le plus bel assortiment qui soit venu sous nos climats. Yolande m'écritqu'il a un choix merveilleux en marchandises pour femmes, étoffes à robe, indiennes, broderies, dentelles, toiles, soies, etc. Il vend aussi des effets d'hommes, et vous redonnera votre chic de 20 ans si vous vous lui tes habiller par lui.

Nous irons à Morinville demain, dis-je à Béatrice. Es-tu contente ?

Elle embrassa son vieil oncle.

Ière in :5 2

Dimanche soir, un de nos bons vieux colons M. Emmanuel Rivest, voyait arriver à l'improviste une foule d'amis, demandant l'hospitalité de son toit pour passer quelques heures de plaisir et témoigner de leur estime pour ce vrai patriote. Durant la veillée on ressuscita la vieille partie de [illegible] "quatre sept", au cours de laquelle chacun rappela les incidents et misères des premiers jours de Morinville. Une petite sauterie jeta sa note gaie dans la réunion qui dura jusqu'aux premiers feux du jour.

Parmi les personnes présentes on remarquait : M. et Mme Bélanger. M. et Mme I- Zoutard, M. & Mad. E. Gervais, M. et Mme Paul Auvé, M. & Mme P. Gervais, M. & Mme Bergevin, M. et Mme J. D. .F. Morin, Melles Auvé, Alice Auvé, Clara Gervais ; MM. J. Ricard, Lefebvre, Lapointe, Loranger et une foule d'autres dont nous oublions les noms.

L'hospitalité et l'amabilité proverbiales de M. et Mme E. Rivest connues de tous, charmèrent on ne peut mieux, les heureux témoins de cette fête improvisée-

M. J. Boulanger M. D. de Grouard était en visite chez sa sœur Mme B. Croizetière, cette semaine. Nous apprenons avec plaisir que le gouvernement d'Alberta a accordé à notre compatriote le droit de pratiquer la médecine dans tout le nord de notre province.

Nos sincères félicitations.

Pendant qu'à Montréal on souffre de 20 degrés en bas de zéro de froid, à Morinville, la neige fondante disparait un peu chaque jour.

Avis aux intéréssés.

M. Nap. Meunier est parti au commencement de la semaine pour un voyage à Calgary. Notre concitoyen représente l'Imperial Oil Co., et voyage pour cette puissante compagnie. Bon voyage.

MM. Arthur Morin et Jos Roy de North Yakima Wash. sont en promenade à Morinville chez leurs parents et amis.

Un journal français qui s'occupe de sciences occultes a publié l'horoscope de l'an 1912.

La mort menace de sa faulx, paraît-il, les têtes couronnées de François-Joseph, d'Alphonse XIII de Georges V, dans un voyage, de Victor-Emmanuel III par le poignard ou le coup de feu, de Pie X par la maladie ; la foudre tombe sur le palais du Mikado, une fin étrange menace Manuel II ; Pierre de Serbie disparaît dans une catastrophe.

Il n'y aura pas de morts illustres en France que dans l'aviation.

Mais la Seine débordera: des secousses sismiques jetteront la frayeur et la Butte Montmartre s'éboulera partiellement.

Et le fait important pour les fumeurs sera que, J. A. McNeil aura les meilleurs tabacs et cigares d'Edmonton durant cette année favorisée, qu'on arrête le voir quand nous irons "en ville" et chacun voudra y retourner souvent, refaire sa provision de tabac.

M. Wilfrid Mercier est revenu hier de l'hôpital où il était allé accompagné du Dr H. E. Amyot se faire faire une opération sur son bras malade.

Elle a parfaitement réussie, et hâtera, nous l'espérons la guérison de notre ami.

[illegible] de recevoir un assortiment varié de phonographes Edison et de records, nous sommes nommés agents pour cette compagnie. Venez voir et entendre nos instruments à notre magasin : La Pharmacie Hamilton, Morinville, Alta.

L'EGOUTTEMENT DU LAC DES OEUFS

Une députation de Morinville conduite par Lucien Boudreau, M.P.P. pour St-Albert et composée de MM. A. J. Hamilton, W. I. Clark, A. E. Gagnon, E. P. Gadoury, O. N. Lavallée, A. Blais et J. P. Blais, est allée voir le premier ministre Sifton jeudi dernier dans le but de présenter une pétition concernant l'égouttement du Lac deé oeufs et le district nord de Morinville. Il est reconnu qu une grande étendue de bonne terre ne rapporte aucun profit à cause des grands marais qui ont besoin d'être égouttés.

Le premier ministre donna à la députation l'assurance que la matière serait pris en considération par le gouvernement avec les autorités fédérales sous le contrôle desquelles la terre se trouve. Le coût estimé de l'égouttement est de $64.000.

GROUARD, Alta.,

Jeudi dernier deux Gariépy sont arrivés à Grouard, le premier, d'Edmonton : M. Cléophas est en visite, chez son ami le Dr Boulanger ; le second: Marie Yves Augustin se donne l'importance d'un résident de Grouard. Il est le dernier-né de J. O. Gariépy. Parrain: le Rév. Père Le Floc, marraine : Mme Beauchamp.

Le jour du baptême fut bien une fête civique et pas moins de 300 sauvages sont venus présenter hommage, bons souhaits et présents au petit blanc "Wapiskiwinicis". A certains moments ou se serait cru à la naissance d'une nouvel aiglon. Sûrement les compliments des sauvages à Yves Augustin étaient plus sincères que ceux prodigués au roi de Rome par les courtisans de la Cour impériale.

Le soir un "paw waa" fut organisé en l'honneur du nouveau né.

Un incident survenu vers minuit prouve bien que les Cris ne pensent pas seulement qu'à s'amuser comme certains le prétendent.

Le réveillon venait d'être donné et la danse recommençait avec entrain lorsqu'un messager apporte la nouvelle de la mort subite de l'épouse d'Emilien Gaucher.

Aussitôt les tambours se déposèrent, les violons s'accrochent les lumières s'éteignent on s'invite pour les funérailles et plusieurs s'en vont veiller la morte.

Depuis quelques semaines nous avons à Grouard une véritable procession de spéculateurs venant d'Edmonton, Calgary et Vancouver et cherchant à acheter du terrain. Nous croyons que les plus heureux spéculateurs sont ceux qui prennent des homesteads près du village. Une chose certaine est que d'ici à 3 ans ces terres vauront des milliers de piastres.

Nous avons le plaisir de dire que jusqu'à présent les heureux homesteaders qui ont pris des terres près de la mission et de la Cie Hudson Baie sont presque tous des Canadiens-Français.

Station Dirigeable sur un hotel

Philadelphie, 12. — Le capitaine Horace Wild de Chicago, qui forme en ce moment une société au capital de $100000, dans le but d'établir une ligne aérienne de dirigeables entre New-York et Atlantic City avec un arrêt à Philadelphie, a si vivement intéressé les propriétaires de l'hôtel Bellevue-Stratford dans sa nouvelle affaire que ceux-ci vont faire commencer sans retard les premiers travaux d'une station aérienne au sommet de la nouvelle annexe de leur hôtel.

Cette station se trouvera à plus de 300 pieds au-dessus du niveau de la rue et aura 190 pieds de long par 62 de large.

LA VIE PAUVRE

L'état du Massachusett est aujourd'hui le témoin d'une grève longue et sanglante qui évoque le souvenir des émeutes ouvrières en France. Chaque jour voit la situation empirer: aux morts dans les bagarres succèdent les assassinats.

Apremière vue il ne semble y avoir que simples conflits d'intérêts entre employés et capitalistes. Mais si l'on regarde le dessous des choses si l'on étudie la situation financière des tisserands la vie de certaines catégories d'ouvriers américains paraît des plus tristes et bien propre à provoquer des revendications.

A côté de la vie chère dont s'occupent les économistes des différents pays, il ne faut pas oublier la vie pauvre explicatrice de bien des soubresauts de la masse laborieuse.

Vingt milles ouvriers de filatures sont en grève à Lawrence Pourquoi?.

Dégageons la situation, éliminons tous les incidents d'allure anarchique et traitons seulement du fait abstrait.

Tous connaissent le coût de la vie dans une famille ouvrière. Les conditions de vie sont sensiblement les mêmes dans la république voisine, que chez nous. Seuls les salaires diffèrent.

Il y a quelques années une statistique montra sous un jour triste l'exploitation dont sont victimes les employés dans les grandes usines de New-York. La situation n'est guère plus rose à Lawrence. Un journal américain donne des chiffres stupéfiants sur la moyenne des salaires là.bas.

Elle atteint à peine $6.00 par semaine. En réalité elle est un peu moindre parce que dans les chiffres qui permettent d'établir cette moyenne on a inclus les gros salaires des hauts officiers.

Jugez de l'avenir d'une famille ouvrière lorsque le chef ne reçoit qu'une modique somme de six dollars en échange de toute une semaine d'efforts, et des légitimes griefs que fait naître une si maigre rémunération.

Peut-on après cela s'étonner de l'âpreté des conflits entre ouvriers et patrons aux Etats-Unis?

Il serait injuste de faire porter aux capitalistes tout le poids de ce déplorable état de choses. Les conditions du marché financier sont et seront probablement toujours telles qu ils ne pourront jamais accorder un salaire égal au travail de l'ouvrier.

Il serait plus juste de voir dans cet état la résultante du triomphe de la machine sur l'ouvrier et de la concurrence de tous les membres d'une même famille.

C'est aujourd'hui l'un des grands problèmes de la vie du prolétariat américain.

Demain, il traversera la frontière et se posera chez nous.

Aux gouvernants d'avoir l'œil au grain.

HECTOR NIVERVILLE.

Il ne suffit pas de dire: un tel est arrivé. Il faut voir dans quel état.

ALFRED CAPUS.

Une politique ne tenant compte que de l'heure présente est toujours 'dordre inférieur.

GUSTAVE LEBON.

A la Pharmacie Hamilton vous pourrez vous procurer les lunettes noires si utiles quand la blancheur des jours ensoleillés vous fatigue la vue.

Un de nos amis nous raconte qu'étant allé acheter un cigare au Royal Cigar Store, Jasper East, il avait ri comme on peut avoir rarement l'occasion de le faire. Il y avait en ce moment vingt personnes dans le magasin, tout dégustant un de ces bons cigares comme on peut seulement en trouver dans ce magasin et en ce moment il ressemblait à un vrai champ de bataille. Pourquoi? Si vous voulez le savoir, allez goûter un de ces bons cigares et demandez Vous rires de bon cœur...

N'oubliez pas l'adresse : 257 Jasper Est, Edmonton.

EGAREE.—Une pouliche brune de 18 mois, perdue du printemps dernier, appartenant à M. Emery Tellier, domicilié S. 18-T- 6.R.25-0 4e M. — Une récompense de $5.00 est promise à celui qui la rendra au propriétaire. 4 in.-

M. Jos. Bourgeois, de St-Albert nous prie d'annoncer que venant d'acheter un magnifique automobile, il sera à la disposition du public désirant faire des excursions ou promenades dans cette moderne voiture.

Pour prix et autres informations, écrire ou s'adresser à M. Jos. Bourgeois, St-Albert,

EGARE. — Un poulin brun de 18 mois (étalon) marqué E.T. sur le côté gauche appartenant à M. Emery Tellier, domicilié S-18-T-56-R-25-O-4e M. Une récompense de $5.00 est promise à celui qui le ramènera au propriétaire. 4 ins

Aux electeurs d'Edmonton

Electeurs d'Edmonton,

Je suis candidat à l'échevinat d'Edmonton et si je suis élu, je travaillerai à l'amélioration de la ville de l'aqueduc, de la lumière électrique et de l'éclairage des rues.

J'apporterai toute mon attention à encourager les industriels à venir se fixer ici, afin de fournir de l'emploi à nos artisans.

Les locataires devraient pouvoir voter excepté sur règlement d'emprunt d'argent. Nos parcs devraient être améliorés et en faire des endroits agréables pour les citoyens où ils pourraients s'amuser et permettre à leurs enfants d'y prendre leurs ébats. Je ne suis pas un égoïste et je n'y cherche pas mon profit, et je donnerai une part égale d'attention aux réclamations de chaque partie de la ville pour les améliorations.

Bien à vous J. J. DENMAN.